**Les représentations des mangroves de Mayotte dans la littérature francophone :
approche géocritique dans le cadre du projet interdisciplinaire ARESMA**

Linda RASOAMANANA, Centre universitaire de Mayotte, CÉRÉdI (EA 3229, Rouen)

Contexte local

À Mayotte, île¹ française de l'archipel des Comores, les mangroves recouvrent sept cent trente-cinq hectares répartis sur quelque 29% du linéaire côtier. Ces forêts offrent une importante diversité floristique puisqu'on y recense huit espèces de palétuviers caractéristiques de la zone Indo-Pacifique (Spalding, Kainuma et Collins 280). Mais les mangroves à Mayotte, comme au niveau mondial d'ailleurs, connaissent des bouleversements liés entre autres au développement socio-économique des territoires (Fromard, Hossaert-McKey et Michaud 29). On estime qu'à Mayotte elles auraient perdu près de 6% de leur superficie au cours des cinquante dernières années (Carré). Si à certains endroits un contexte d'envasement favorise leur essor, dans d'autres secteurs ces forêts sont victimes de défrichement et de remblaiement par l'humain.

Certaines communes sont bien connues pour avoir rasé et bétonné tout ou partie de leur mangrove au nom de l'urbanisation et de l'explosion démographique depuis plus d'une trentaine d'années, telles Kawéni (construction à partir des années 1980 d'une zone industrielle) et M'tsapéré (construction d'une rocade en 2002). Dans le même temps, subissant les conséquences des nouveaux modes de consommation et de transport au gré des différents statuts de Mayotte², les mangroves de l'île, quand elles ne sont pas rayées de la carte, deviennent des poubelles sauvages (pneus, déchets ménagers, eaux usées domestiques, etc.) pour les villages alentour. La résilience³ de la mangrove a bien sûr ses limites. Si elle est une barrière protectrice de l'île face aux menaces maritimes, elle ne peut filtrer tous les déchets liés aux activités anthropiques.

Les plus actifs défenseurs de la mangrove – qui relève du domaine public maritime et lacustre en France et où le code forestier s'applique – sont les organismes spécialisés dans la gestion de l'environnement : le Conservatoire des espaces du littoral et des rivages lacustres, l'Office national des forêts, le Parc naturel marin de Mayotte (créé en 2010), sans oublier la Direction de l'environnement, de l'aménagement et du logement. Ils tentent entre autres de connaître et d'infléchir les différentes pratiques menaçant la faune et la flore de ces zones

humides. Or le dialogue entre ces organismes et les usagers de la mangrove n'est pas toujours facile car leurs visions et leurs intérêts respectifs divergent.

Au sein même de la communauté scientifique, les spécialistes qualifient diversement la mangrove : écosystème de transition, géosystème ou écosystème complexe. Autant de différences liées aux types d'approches disciplinaires et d'échelles spatiales en jeu. La complexité n'est pas aisée à faire comprendre ou à admettre. Malgré tout, on identifie trois grandes conceptions de la mangrove qui, à défaut d'être conciliables, peuvent être articulées en certains points pour mieux cerner la complexité de cette forêt et en relativiser les caractéristiques attribuées (Cormier-Salem) : 1) la conception productiviste, qui réduit la mangrove à un marais malsain à convertir ou à conquérir ; 2) la conception socioculturelle, qui défend la mangrove en tant que territoire communautaire à préserver dans ses différents usages ; 3) la conception naturaliste, qui présente la mangrove comme un écosystème fragile, à conserver pour ses richesses esthétiques et écologiques. Retenons surtout des deux dernières conceptions que « la mangrove n'est pas une simple ressource ou un écosystème entre mer et terre [...] dont l'homme serait exclu. C'est un environnement, un système d'interactions complexes, un espace [...] géographique, c'est-à-dire tout à la fois support, produit et enjeu de rapports sociaux » (Cormier-Salem). C'est pourquoi, à notre niveau, nous emploierons le terme d'écosociosystème (Goffin) qui valorise les interrelations, inscrites dans un espace géographique donné et évoluant avec le temps, entre un écosystème et des communautés humaines.

Le projet scientifique interdisciplinaire ARESMA

Le Parc naturel marin de Mayotte cofinance avec la Fondation de France, le Conservatoire des espaces du littoral et des rivages lacustres et l'Office national des forêts, le projet scientifique interdisciplinaire ARESMA (Agir pour la résilience des systèmes socio-écologiques de mangroves de Mayotte, 2018-2020) porté par six enseignants-chercheurs du Centre universitaire de Mayotte (écologie, géographie physique et humaine, littérature, anthropologie, épistémologie des sciences). Il s'agit d'une part, sur deux sites clés (Dembéni et Bandréle), d'étudier la capacité de résilience des palétuviers face aux menaces anthropiques, de tester et comparer différentes méthodes de replantation de certaines de leurs espèces afin de déterminer lesquelles sont les plus pertinentes. D'autre part, et parallèlement, il s'agit d'étudier les représentations sociales des mangroves ainsi que les pratiques des différents groupes de populations afin de concevoir des outils trilingues de sensibilisation (livrets, panneaux, films en français, *shimaore*⁴ et *kibushi*⁵) adaptés aux différents usagers des mangroves, du pêcheur

de crabes jusqu'au pratiquant de *stand-up paddle* sans oublier le croyant qui dépose des offrandes aux esprits ni négliger le père de famille qui s'approvisionne en bois de construction.

Dans le cadre de ce projet ARESMA, chargée du volet littéraire, j'étudie d'une part des recueils de superstitions/croyances, de proverbes et de contes anciens mahorais en rapport avec la mangrove, d'autre part (et majoritairement) des textes contemporains d'auteurs et d'autrices nés sur l'île, y vivant ou y ayant séjourné, afin de cerner l'évolution des représentations sociales (Delouée, Lo Monaco et Rateau 205-217) de la mangrove (*muhoko* en langue *shimaore*, *ala ny hōnko* en langue *kibushi*) dans les textes littéraires. Tandis que les croyances locales font des mangroves des sanctuaires aux esprits, les auteurs et autrices contemporains les envisagent surtout comme des lieux problématisant des questions socioculturelles relatives aux frontières, aux marges et aux échanges. Et les mangroves de cette île-carrefour à l'entrée du Canal de Mozambique se révèlent fort aptes à mettre en débat des questions tant migratoires, culturelles et identitaires qu'économiques ou écologiques.

Si dans les littératures francophones des Antilles, la mangrove devient dès les années 1980 un véritable symbole de la créolité (Tauchnitz 94-96) ou plutôt de la créolisation (Glissant 25-26), tel n'est pas le cas dans la littérature francophone de et sur Mayotte. On sait qu'Édouard Glissant, par exemple, a défendu et développé un imaginaire rhizomatique où l'identité, ouverte à l'altérité et à l'imprévisible, se densifie par rencontres et interférences. Dans d'autres aires culturelles francophones aussi, en Asie du Sud-Est par exemple, une écrivaine et philosophe telle Claire Ly a mis en récit cet imaginaire eudémonique de la mangrove à travers l'histoire du Cambodge (154) et d'un couple interculturel. Chez Glissant comme chez Ly, l'imaginaire généreux du rhizome exhausse les racines échasses des palétuviers au rang de symboles d'une vivace résilience aux multiples connexions ethniques, linguistiques, culturelles et religieuses. Or, d'un point de vue naturaliste, et si l'on se cantonne à l'outre-mer français, les mangroves de Martinique sont-elles plus remarquables que celles de Mayotte ? Ce n'est pas sûr. Par exemple, si l'on s'en tient à la diversité des espèces de palétuviers, la Martinique en dénombre six pour quatre familles tandis que Mayotte huit pour cinq familles. Pourtant, à ma connaissance, un seul texte (publié) par un auteur francophone de Mayotte – Nassuf Djailani – ébauche un imaginaire créolisant. Il y a donc là une différence qui ne relève pas de paramètres naturalistes mais bien de représentations sociales.

Choix méthodologiques

En 2005, dans son fascicule sur les *ziara*⁶ de Mayotte, le linguiste mahorais Haladi Madi avait tenté de créoliser la mangrove : « La culture mahoraise connaît des origines indonésienne, océanienne et bantu qui constituent les éléments du premier socle. Le *M'honko*, lieu de transition entre mer et terre, symbolise ce microcosme » (8). Or cette symbolique n'a été ni appuyée en amont ni relayée en aval par des textes littéraires. En effet, les auteurs et autrices contemporains écrivant sur Mayotte font plutôt de ses mangroves des paysages⁷ dysphoriques hantés par la puanteur et la mort, quand ils ne les présentent pas en marges dystopiques d'une société qui s'occidentalise en mode violent et inégalitaire.

On pourrait s'interroger sur la pertinence d'une approche postcoloniale du corpus. En effet, on ne saurait négliger, dans les anciens territoires colonisés par les puissances européennes, le lien entre l'aménagement productiviste de certaines zones et l'imitation du modèle occidental (Clavaron 90-93). Depuis le début des années 2000, les *green studies* (et les *animal studies*) décryptent entre autres l'impact du colonialisme passé et ses survivances actuelles sur les écosystèmes du Sud. Toutefois, d'aucuns objecteraient que Mayotte, vendue en 1841 à la France par un sultan malgache, n'a pas été conquise par la force, sans compter que la majorité des Mahorais se disent fiers d'être français et récusent l'idée que leur île ait jamais été un territoire occupé par la France. Par ailleurs, l'un des objectifs du projet ARESMA est de cerner les représentations des mangroves de tous ceux qui les fréquentent et les pratiquent aujourd'hui, d'où l'intérêt de croiser des textes contemporains d'auteurs et d'autrices nés sur l'île, y vivant ou y ayant séjourné. Or en fonction de leur parcours, ceux-ci, de différentes nationalités et sensibilités, ne s'inscrivent pas forcément dans une vision postcoloniale de Mayotte. Une approche géocentrée et comparatiste semble donc moins clivante et plus pertinente si l'on veut éviter l'ethnocentrisme et au contraire étudier les mangroves comme des lieux postmodernes, instables et labiles. Mon choix méthodologique se portera de fait sur la géocritique, héritière de la géographie culturelle et de la poétique littéraire, qui explore les liens entre texte et espace pour se demander notamment en quoi la description fictionnelle des lieux contribue chez le lecteur à sa connaissance des lieux homothétiques du monde référentiel. Selon son fondateur Bertrand Westphal, la géocritique

se propose d'étudier non pas seulement une relation unilatérale (espace-littérature), mais une véritable dialectique (espace-littérature-espace) qui implique que l'espace se transforme à son tour en fonction du texte qui, antérieurement, l'avait assimilé. Les relations entre littératures et espaces humains ne sont donc pas figées, mais parfaitement dynamiques. L'espace transposé en littérature influe sur la représentation

de l'espace dit réel (référentiel), sur cet espace-souche dont il activera certaines virtualités ignorées jusque-là, ou ré-orientera la lecture. (*Mode*, 21)

Notons qu'une récente parution (Diouf) a tenté d'appliquer la géocritique à l'approche postcoloniale mais les lieux étudiés sont essentiellement des villes. Benoit Doyon-Gosselin déplore que la géocritique, qui serait plus une poétique qu'une herméneutique, ne semble préconiser que l'étude des villes réelles, imaginées, imaginaires ou transformées (66-67). J'espère éviter ici ce reproche, d'une part en étudiant des lieux non urbains (les mangroves d'une île du sud-ouest de l'océan Indien), d'autre part en valorisant les interactions et la dynamique cofondatrice entre lieux réels et représentations sociales dans les textes littéraires.

En croisant les représentations endogènes, exogènes et allogènes de ces forêts dans les textes francophones de et sur Mayotte, je voudrais en proposer une analyse réticulaire au sens où Westphal l'a théorisée. C'est-à-dire une approche multifocale de plusieurs auteurs et autrices francophones (de Mayotte, des autres îles Comores, de France métropolitaine, de Madagascar et de Maurice) sur un même lieu (ici, un écosociosystème) afin d'en explorer l'imaginaire collectif et le cas échéant la mémoire littéraire, et de le placer au centre de débats et de réévaluations. Je veillerai aussi à comparer autant que possible ces représentations contemporaines à celles plus anciennes véhiculées par les traditions orales de l'île, la « vision stratigraphique » (Westphal, *Réel*, 222) étant une composante essentielle de la géocritique. J'entrelacerai donc confrontation diachronique et comparaisons synchroniques. Mon implication dans le projet interdisciplinaire ARESMA ne doit, bien sûr, pas me faire négliger les questions d'esthétique et d'herméneutique littéraires. Par conséquent, je discuterai également des objectifs entre lesquels ces auteurs et autrices contemporains (notamment de romans et de nouvelles) hésitent car entre faire frissonner et véhiculer des savoirs, ou bien entre lancer un débat et pratiquer l'humour noir par exemple, il leur faudrait parfois choisir. Ces objectifs plus ou moins compatibles questionnent l'hybridité générique, celle du polar didactique ou de la gélodacrye satirique notamment. Dans le cadre limité de cette parution en revue, je ne donnerai pas le détail de mes analyses mais quelques-uns de mes résultats sous forme synthétique, après avoir présenté rapidement mon corpus francophone.

Corpus d'étude

Il est impossible d'échapper aux difficultés inhérentes à toute entreprise géocritique, à savoir juguler l'éparpillement des sources et atteindre un seuil de représentativité grâce à un nombre significatif de textes. Le corpus n'étant pas très vaste, il faut l'étudier dans sa totalité.

Avec une vingtaine d’auteurs et d’autrices, et plus d’une trentaine de textes contemporains, j’espère malgré tout réunir une variété suffisante de points de vue. Ces textes sont dans leur majorité narratifs, dont beaucoup de polars, la mangrove s’imposant en *topos* tropical du crime sordide. Quoi de plus attendu qu’un cadavre jeté dans les entrelacs boueux de palétuviers ? Toutefois, l’écriture des polars est très diverse : on y trouve des exposés naturalistes comme des pages truffées d’humour et d’ironie pour sensibiliser le lecteur aux conséquences de la modernisation (trop ?) rapide de l’île.

Parmi tous ces textes parus entre 2000 et 2018⁸, écrits par Patrick Turgis, Shendra⁹, Joëlle Herry, David Jaomanoro, Nassur Attoumani, Nassuf Djailani, Nathacha Appanah ou Janine et Jean-Claude Fourrier pour ne citer que ceux-là, aucun ne relève au sens strict de la littérature environnementale car la mangrove n’y est jamais mise en récit, en scène ou en poème pour « enseigner les bonnes pratiques » (Suberchicot 251) au lectorat. La mangrove aide plutôt à se poser les bonnes questions, celles qui fâchent (pression migratoire, inégalités sociales, etc.) et celles qui engagent l’avenir (mineurs isolés, délinquance juvénile, etc.). Cependant, les textes présentent parfois deux points communs avec la littérature environnementale : quand ils considèrent le développement comme destructeur des modes de vie antérieurs et multiplicateur d’inégalités, et quand ils s’exposent au risque de ne pas faire rêver car, comme le remarque Alain Suberchicot, dénoncer des dégradations fait méconnaître le partage extatique (162).

Des usages et imaginaires eudémoniques aux pratiques et représentations dysphoriques

Les mangroves mahoraises s’imposent dans le corpus en indicateurs de nouveaux modes de vie et de consommation mais aussi, et surtout, en lieux de contacts et de rencontres. Au sens positif (cultuel, mythologique et symbolique), les humains y rendent visite aux esprits ; la mer et la côte s’y unissent pour protéger l’île. Au sens négatif (écologique, économique, sociologique) y transitent passeurs et migrants ; y échoue tout ce dont le village alentour se débarrasse (déchets, marginaux) ; s’y échangent biens et services illicites ; y meurent les victimes de trafics interlopes.

Les tableaux suivants répertorient ces diverses représentations sociales des mangroves de Mayotte :

Représentations sociales des mangroves de Mayotte dans la littérature francophone ▲ positives ◆ ambivalentes ▼ négatives	Problématiques	Auteurs et autrices natifs et natives de l'archipel des Comores	Auteurs et autrices natifs et natives de la région indianocéanique	Auteurs et autrices natifs et natives de la France métropolitaine
Du rempart à la passoire, de la cachette à l'habitat	P A S S A G E S / A N C R A G E S	▲ Patrimoine esthétique (Shendra) ▲ Paradigme d'un ancrage rhizomatique pour le migrant (Djailani) ▲ Réseau régional de pépinières pour les nomades de la mer (Anssoufouddine) ◆ Terminus d'une bohème maritime (Abdou N'Tro) ◆ Mur végétal à la fois protecteur et étouffant (Djailani) ▼ Marais à conquérir (Shendra) ▼ Cimetière de <i>kwassa-kwassa</i> ¹⁰ abandonnées (Attoumani) ▼ Terminus de <i>kwassa-kwassa</i> et lieu de violences (Halidi) ▼ Mouroir de migrants (Attoumani) ▼ Lisière des habitats précaires des clandestins et des rebelles en marge du village (Shendra) ▼ Territoire comme colonisé par des étrangers (Shendra)	▲ Paradigme d'adaptabilité et de <i>coping</i> ¹¹ pour certains mineurs isolés à Mayotte (Jaomanoro) ▼ Terminus de <i>japawa</i> ¹² (Jaomanoro) ▼ Métaphore marécageuse de la perversité des passeurs (Jaomanoro) ▼ Lisière des habitats précaires des clandestins (Appanah)	▲ Patrimoine esthétique (Shendra) ▲ Patrimoine esthétique et réjouissant (Herry) ▲ Rempart protecteur des côtes (Herry) ▲ Labyrinthe végétal (Turgis) ▲ Abri et nourricerie pour la faune (Turgis) ▼ Marais à conquérir (Shendra) ▼ Terminus de <i>kwassa-kwassa</i> (Vital) ▼ Destination à risque dans le cadre d'un trafic inter-îles (Souney) ▼ Lieu d'un jeu de cache-cache entre passeurs et gendarmerie maritime (Herry) ▼ Planque pour les clandestins (Turgis) ▼ Mouroir de migrants (Souney) ▼ Lisière des habitats précaires des clandestins et des rebelles en marge du village (Shendra) ▼ Lisière des habitats précaires et insalubres des clandestins et des déclassés en marge du village (Turgis) ▼ Territoire comme colonisé par des étrangers (Shendra) ▼ Antithèse du lagon (Fourrier)

Représentations sociales des mangroves de Mayotte dans la littérature francophone ▲ positives ◆ ambivalentes ▼ négatives	Problématiques	Auteurs et autrices natifs et natives de l'archipel des Comores	Auteurs et autrices natifs et natives de la région indianocéanique	Auteurs et autrices natifs et natives de la France métropolitaine
Des pactes aux trafics, du commerce avec les esprits au négoce entre humains	É C H A N G E S / T E N S I O N S	▲ Lieu de rendez-vous amoureux (Martial) ▲ Symbolique exogamique permettant d'échapper au huis clos familial (Martial, Attoumani) ▲ Lieu de transe et de communion avec les esprits et la communauté (Soidiki) ◆ Lieu de vie d'esprits (diables) peu perceptibles par les <i>wazungu</i> ¹³ (Attoumani)	▲ Lieu sacré de prières et d'offrandes aux esprits (Appanah) ▼ Lieu discret pour les passes entre clients et prostituées (Appanah) ▼ Lieu discret pour l'économie informelle (Appanah)	▲ Lieu de convivialité et d'échanges interculturels (Fourrier) ◆ Lieu de tensions entre le maritime et le végétal, opposition entre le désir de l'eau salée et la résistance des palétuviers (Herry) ◆ Lieu pittoresque pour l'économie informelle (Fourrier) ▼ Lieu d'un jeu de cache-cache entre vendeurs à la sauvette et policiers (Fourrier)

Représentations sociales des mangroves de Mayotte dans la littérature francophone ▲ positives ◆ ambivalentes ▼ négatives	Problématiques	Auteurs et autrices natifs et natives de l'archipel des Comores	Auteurs et autrices natifs et natives de la région indianocéanique	Auteurs et autrices natifs et natives de la France métropolitaine
Des offrandes aux ordures, des visites aux enquêtes	M É T A M O R P H O S E S / P U T R É F A C T I O N S	▲ Lieu de pêche aux crabes pour revente aux <i>wazungu</i> (Shendra) ▲ Lieu de chasse aux oiseaux (Baco) ▲ Sanctuaire animalier à préserver pour le tourisme (Attoumani) ▲ Forêt personnifiée s'alliant à l'océan pour se venger des animaux et des humains, et obtenir respect religieux et écologique (Mlamali) ▲ Rempart végétal protégeant des vents et apportant de la fraîcheur au village (Maandhui) ◆ Forêt personnifiée dialoguant avec les esprits pour dénoncer l'inconséquence des villageois pollueurs (Souldine) ◆ Filtre assurant de moins en moins de services écosystémiques à la population (Shendra) ▼ Forêt fétide à cause de la pollution (Shendra) ▼ Poubelle sauvage des villageois (Shendra) ▼ Mouroir des déclassés et des sacrifiés par l'État (Attoumani) ▼ Charnier discret pour cadavres (Shendra) ▼ Scène de crime (Shendra)	▲ Lieu sacré d'offrandes d'objets ou de vivres aux esprits (Appanah) ▲ Lieu de connivence religieuse entre parents et enfants (Appanah) ◆ Chronotope, nœud spatio-temporel renseignant sur l'urbanisation du littoral et ses conséquences socioculturelles (Jaomanoro) ◆ Forêt anthropomorphisée provoquant des synesthésies et recelant un érotisme macabre, maîtresse décatie du pêcheur (Jaomanoro) ◆ Beauté sacrifiée au nom du progrès occidental (Jaomanoro) ▼ Lieu de pacte inéquitable entre esprits et humains quand l'offrande est un enfant (Hatubou) ▼ Charnier discret pour cadavres (Hatubou)	▲ Lieu de pêche aux crabes pour revente aux <i>wazungu</i> (Turgis, Shendra) ◆ Filtre assurant de moins en moins de services écosystémiques à la population (Shendra) ◆ Territoire de l'ombre (Herry) ▼ Jungle aquatique (Herry) ▼ Forêt fétide à cause de la pollution (Shendra) ▼ Forêt toujours fétide, qu'elle soit polluée ou non (Combo, Herry) ▼ Poubelle sauvage des villageois (Combo, Shendra) ▼ Poubelle sauvage d'une population sans conscience écologique (Fourrier) ▼ No man's land inquiétant (Herry) ▼ Charnier discret pour cadavres (Shendra) ▼ Charnier discret pour charognes et cadavres (Herry) ▼ Mouroir des ordures au sens figuré (Herry) ▼ Scène de crime (Shendra, Herry)

Représentations sociales des mangroves de Mayotte dans la littérature francophone ▲ positives ◆ ambivalentes ▼ négatives	Problématiques	Auteurs et autrices natifs et natives de l'archipel des Comores	Auteurs et autrices natifs et natives de la région indianocéanique	Auteurs et autrices natifs et natives de la France métropolitaine
Des enfants aux délinquants, des refuges aux repaires	R É S I S T A N C E S / M A R G I N A L I S A T I O N S	▲Lieu de révolte nocturne pour vieux esclaves (Attoumani) ▲Lieu de fuite et de réunion pour chatouilleuses militantes (Maandhui) ◆Lieu de marronnage pour esclaves traqués (Attoumani) ▼Symbole nataliste de la résistance des migrants non désirés (Shendra) ▼Symbole d'un ensauvagement de la jeunesse marginalisée par la ville (Martial)	▲Lieu d'attente pour enfants auxiliaires du pêcheur (Jaomanoro) ▼Drogue de synthèse mêlée à des feuilles pilées de palétuviers (Appanah) ▼Ligne de front d'une jeunesse agressive qui attend Moïse pour venger la mort de Bruce (Appanah) ▼Antithèse de la mer (Appanah)	▲Poumon de l'île (Vital) ▲Lieu d'attente pour enfants auxiliaires des pêcheurs (Autrans) ▲Mangle accueillante, refuge pour l'adolescence en crise, permettant d'échapper à l'autoritarisme familial (Vital) ▲Symbole d'une nouvelle génération de Mahoraises plus émancipées que leurs mères (Vital) ◆Antithèse du village (Vital) ▼Forêt agressive (Herry) ▼Repaire pour une jeunesse droguée à la dérive (Vital) ▼Symbole nataliste de la résistance des migrants non désirés (Shendra)

Les représentations négatives sont dominantes à 52% sur l'ensemble du corpus (tous auteurs et autrices confondu(e)s), contre 32% positives et 16% ambivalentes¹⁴. Dans le détail des problématiques recensées, on observe :

Passages / Ancrages : 63% négatives, 7% ambivalentes, 30% positives. Les auteurs et autrices non natifs et natives de l'archipel des Comores véhiculent le plus ces représentations négatives en associant la mangrove à des pratiques furtives, précaires et illégales. 84% des représentations négatives sont liées à l'intervention néfaste de l'humain, 16% à des aspects naturalistes.

Échanges / Tensions : 27% négatives, 27% ambivalentes, 46% positives. Les auteurs et autrices de l'archipel des Comores et de la région indianocéanique mettent en avant les liens affectifs et spirituels qui se nouent dans la mangrove tandis que ceux et celles natifs et natives de France métropolitaine insistent plutôt sur les liens commerciaux et interculturels. 40% des représentations positives sont liées à la spiritualité.

Métamorphoses / Putréfactions : 53% négatives, 22% ambivalentes, 25% positives. Ce sont surtout dans les polars écrits par les auteurs et autrices natifs et natives de France métropolitaine que la mangrove devient le lieu privilégié de crimes sordides et de règlements de comptes. 76% des représentations négatives sont liées à l'intervention néfaste de l'humain, 18% à des aspects naturalistes et 6% à une présence numineuse.

Résistances / Marginalisations : 47% négatives, 12% ambivalentes, 41% positives. Lieu emblématique d'une jeunesse en marge et en rage, la mangrove semble exacerber les comportements de rupture et de violence, notamment vis-à-vis des familles. Chez une autrice métropolitaine et deux auteurs mahorais – Émilie Maude Vital, Nassur Attoumani et Ali Maandhui –, elle peut toutefois renvoyer à une émancipation positive vis-à-vis d'un ordre (familial, colonial, étatique) oppressif. 75% des représentations négatives sont liées à l'intervention néfaste de l'humain, 25% à des aspects naturalistes.

En bref, un peu plus de la moitié des représentations (surtout exogènes et allogènes) nourrissent un imaginaire du *locus horribilis*, centré pour l'essentiel autour de pratiques clandestines, illégales et polluantes, et autour d'imaginaires en lien avec la puanteur, la putréfaction, l'enlissement, la pénombre et la violence, l'ensemble étant majoritairement imputable à des causes anthropiques. La forêt putride et dysphorique où transitent passeurs et migrants, où s'échangent biens et services illicites, où l'on jette déchets et cadavres symboliserait l'envers d'un prétendu eldorado français où les nouveaux modes de vie et de

consommation décuplent pollutions, migrations, trafics, délinquances et agressions, ce que dénoncent plusieurs nouvelles et romans dont des polars.

Lorsque la mangrove se fait *locus amoenus* voire *locus mirabilis*, elle renvoie plutôt à des pratiques extractives, cultuelles, festives, culturelles et amoureuses, et à des imaginaires ayant trait à la beauté, la synesthésie, la résistance, l'adaptabilité et la convivialité. Il s'agit là de représentations surtout endogènes, et dans une moindre part allogènes.

Enfin, la mangrove apparaît par moments comme un *locus duplex* où les pratiques de populations en situation de grande précarité oscillent entre passage, fuite et ancrage dans cette lisière forestière du village, le tout associé à des imaginaires contrastés de la forêt avec des tensions agonistiques : étouffement / protection, saturation / filtrage, morbidité / charme, indésirabilité / renaissance.

Bilan

Point littoral d'entrée sur l'île, la mangrove renseigne sur les problématiques migratoires, économiques, écologiques et culturelles de Mayotte. Si ses lisières mettent surtout en exergue des situations précaires et illégales, son cœur plus secret laisse entrevoir la persistance de pratiques cultuelles mal connues et mal comprises des *wazungu*. En bordure comme en profondeur, la pollution de la mangrove est soulignée et déplorée par la majorité des auteurs et autrices. Le corpus ne promeut certes pas une éco-responsabilité à l'égard des mangroves de Mayotte mais il signale que les menaces anthropiques sur ces forêts interrogent la portée des profonds changements qui ont affecté l'île depuis sa marche accélérée vers la départementalisation et la rupéisation¹⁵. La question de la résilience (écologique, psychologique, etc.), entendue au sens large de résistance et d'adaptation à l'imprévu, fédère une partie des œuvres étudiées.

La dominante représentationnelle qui se dégage des mangroves mahoraises, tous auteurs et toutes autrices confondus, va dans le sens d'un écosociosystème fragilisé depuis une vingtaine d'années : un rempart contre les cataclysmes maritimes si vulnérable qu'il n'est plus par endroits qu'une passoire pour une immigration massive non désirée ; un *ziara* pour des pactes avec les esprits si profané qu'il n'est plus par endroits qu'une zone de ventes à la sauvette ; un sanctuaire où déposer des offrandes si pollué qu'il n'est plus par endroits qu'une poubelle sauvage de village ; un territoire de jeux et d'interdits si désacralisé qu'il n'est plus par endroits qu'un repaire de marginaux violents.

Si les représentations exogènes sont souvent négatives parce qu'elles se focalisent sur la pollution et l'occupation des mangroves perçues comme des altérations de l'écosystème, les représentations allogènes et surtout endogènes se révèlent plus nuancées, en mettant en exergue les échanges, les partages, les communions qui se nouent sur un plan religieux avec les esprits ou sur un plan intergénérationnel ou amoureux entre humains. Dans la proximité immédiate des villages littoraux, les mangroves ne cessent d'être en somme leur marge où altérités et altérations se redéfinissent au gré des évolutions socioculturelles.

En tant que lieux traversés, fréquentés et/ou exploités, ces mangroves de Mayotte problématisent des questionnements philosophiques (progrès / tradition, écologie / spiritualité, etc.), politico-diplomatiques (surveillance / accueil, îlénité / régionalisme, etc.), socio-économiques (urbanisation / marginalisation, consumérisme / sanctuarisation, etc.) ou encore socioculturels (occidentalisation / tradition, résilience / ensauvagement, etc.). Et ces tensions informent l'esthétique même des textes avec des enjeux génériques (polar / exposé, chronique / roman, harangue / *bildungsroman*, etc.) et tonals (tragique / didactique, satirique / comique, polémique / ironique, etc.).

D'aucuns regretteront peut-être que les mangroves du corpus ne soient pas le reflet fidèle de forêts référentielles, qu'elles « ne relèvent pas d'une topographie objective mais d'une topologie toute subjective » (Collot 56). Dans les romans et nouvelles du corpus, l'absence de longues séquences descriptives pourrait en partie s'expliquer par le fait que la mangrove est un territoire marécageux à traverser plutôt qu'à s'approprier. La forêt est souvent perçue de l'extérieur, par des migrants ou des pêcheurs en pirogue, par des résidents en voiture ou plus rarement sur la barge¹⁶. On aura cependant remarqué que certains narrateurs (récits à la troisième personne de Turgis, de Shendra et de Vital) ou personnages (récits à la première personne de Jaomanoro, de Combo et de Herry) consacrent du temps à contempler, sentir et écouter la forêt, sa végétation, sa faune et ses détritus incongrus. Il serait donc inexact de dire que les mangroves de Mayotte se réduiraient à des abstractions où les auteurs et autrices trouveraient pur prétexte à analogie symbolique, d'autant plus que l'expérience de la mangrove est parfois holistique et active une « polysensorialité » (Westphal, *Réel*, 213). La mangrove a beau effrayer par ses bruits, rebuter par ses odeurs, blesser par ses pneumatophores ou impressionner par sa touffeur labyrinthique, cela ne l'empêche pas de s'imposer en paysage sonore, olfactif, haptique et visuel, donc synesthésique.

En termes de mémoire littéraire, les échos intertextuels entre le corpus et d'autres littératures francophones, notamment celles des Antilles, restent limités. En revanche, presque

tous les auteurs et autrices s'efforcent dans leurs textes de confronter les représentations endogènes et exogènes (voire allogènes) des mangroves en puisant notamment dans les croyances et les contes locaux. En se réappropriant certaines représentations traditionnelles des mangroves, ils et elles en soulignent l'obsolescence face à l'occidentalisation des modes de vie ou de consommation, ou au contraire en montrent la tragique résurgence, comme le fait Appanah dans l'excipit mémorable de *Tropique de la violence* (2016) avec les enfants et les adolescents aux bâtons vengeurs qui se dressent comme des pneumatophores agressifs.

Au même titre que les mineurs sans repères qui ont sombré dans la drogue et la violence, les migrants qui s'installent dans des cases insalubres en lisière de mangrove sont des populations vulnérables. Si certaines représentations négatives sont liées à ces populations dans le corpus, on ne saurait cautionner la stigmatisation déjà très forte de ces hommes, femmes et enfants qui survivent en marge. Il serait dangereusement simpliste de les considérer comme les seuls éléments perturbateurs d'un écosystème mangrovien qui aurait été plénier jusque dans les années 1990.

Perspectives

L'intérêt ici des mangroves, dans une perspective géocritique, est qu'elles renvoient à des expériences diverses de ces forêts tropicales. Et comme la géocritique postule en l'existence d'interactions entre les lieux référentiels et leurs représentations dans les discours littéraires (eux-mêmes inclus dans un réel élargi), elle estime que les expériences décrites dans ces discours actualisent des virtualités inexprimées jusque-là, qui peuvent ensuite interagir avec le réel (Westphal, *Réel*, 171). C'est dans cette brèche que l'étude des représentations des mangroves de Mayotte peut avoir quelque chance d'effet sur la réalité des usages et servir l'objectif global du projet ARESMA, à savoir une inflexion de certaines représentations, et donc de certaines pratiques fragilisant les capacités de résilience des mangroves locales. Si les représentations sociales permettent de comprendre les frictions, voire les conflits entre certains groupes d'utilisateurs de la mangrove, leur caractère consensuel peut aussi laisser entrevoir un repositionnement de ces mêmes groupes, par déconstruction des représentations simplistes et par reconstruction d'autres plus élaborées.

Au vu des représentations actuelles de la mangrove à Mayotte – patrimoine, sanctuaire, rempart, filtre, marge, planque, poubelle, charnier – il serait réconfortant que cette forêt ne soit plus si négativement associée aux trafics et aux abandons de toutes sortes dans les textes littéraires des vingt prochaines années. Car ces représentations de dépotoir ou de zone de

non-droit ignorent généralement des pratiques festives, culturelles et religieuses, moins visibles mais néanmoins vivaces. Si la complexité de la mangrove en tant qu'écosystème est mieux comprise, et sa valeur locale culturelle mieux reconnue, gageons que sa patrimonialité le sera aussi.

Bibliographie

- Abdou N'Tro, Madi. *Tropiques. Quatrains et vers libres*. Paris : Harmattan, 2011.
- Ansoufouddine, Mohamed. *Paille-en-queue et vol*. Moroni : Komedit, 2006.
- Appanah, Nathacha. *Tropique de la violence*. Paris : Gallimard, 2016.
- Attoumani, Nassur. *Tonton ! Rends-moi ma virginité....* Saint-Denis de la Réunion : Orphie, 2015.
- . *Requiem pour un nègre*. Libreville : Ngo, 2015.
- . *Les anachroniques de Mayotte*. Bertoua : Ndzé, 2012.
- . *Autopsie d'un macchabée*. Paris : Harmattan, 2009.
- . *Nerf de bœuf*. Paris : Harmattan, 2000.
- Autrans, Jean-Louis. *Les jardins d'épiderme*. Mamoudzou : Ylang Images, 2005.
- Baco, Abdou Salam. *Brûlante est ma terre*. Paris : Harmattan, 1991.
- Carré, Aurélien. « La Liste rouge des écosystèmes en France. Les mangroves de Mayotte ». Avril 2017. <http://uicn.fr/wp-content/uploads/2017/04/uicn-lre-mayotte-webbd.pdf>. Consulté le 3 mai 2019.
- Cauquelin, Anne. *L'invention du paysage*. Paris : PU de France, 2013 [1989].
- Clavaron, Yves. *Petite introduction aux postcolonial studies*. Paris : Kimé, 2015.
- Collectif. *La sorcière et les deux poissons*. Mamoudzou : Baobab/Servedit, 1997.
- Collot, Michel. *Pour une géographie littéraire*. Paris : Corti, 2014.
- Combo, Paul. *Plus fort que la bière*. Mamoudzou : Baobab, 2009.
- . *L'homme qui faisait maigrir les blondes*. Mamoudzou : Baobab, 2008.
- Cormier-Salem, Marie-Christine. *Dynamique et usages de la mangrove dans les pays des rivières du Sud, du Sénégal à la Sierra Leone*. Bondy : IRD, 1994.
- Delouvée, Sylvain, Grégory Lo Monaco et Patrick Rateau. *Les représentations sociales. Théories, méthodes et applications*. Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur, 2016.
- Diouf, Mbaye et Françoise Naudillon. *Spatialités littéraires et filmiques francophones. Nouvelles perspectives*. Montréal : Mémoire d'encrier, 2018.

- Djailani, Nassuf. *Hadith pour une République à naître. Variations poétiques*. Moroni : Komedit, 2017.
- . *Le songe...d'une probable renaissance...*. Moroni : Komedit, 2010.
- Doyon-Gosselin, Benoit. « Pour une herméneutique des espaces fictionnels ». *Topographies romanesques*. Dir. Rachel Bouvet et Audrey Camus. Rennes/Québec : PU de Rennes/PU du Québec, 2011. 65-77.
- Folke, Carl. « Resilience ». Reproduction. *Ecology and Society* 21.4 (2016).
- Fourrier, Janine et Jean-Claude. *Le retour du m'zungu. Mayotte vingt ans après*. Paris : Harmattan, 2018.
- . *Un m'zoungou à Mamoudzou. Chronique mahoraise*. Paris : Harmattan, 2001.
- Fromard, François, Martine Hossaert-McKey et Emma Michaud. *Mangrove. Une forêt dans la mer*. Paris : Le Cherche midi, 2018.
- Glissant, Édouard. *Traité du Tout-Monde. Poétique IV*. Paris : Gallimard, 1997.
- Goffin, Louis. « L'environnement comme éco-socio-système ». *Populations et développements. Une approche globale et systémique*. Dir. Michel Loriaux. Louvain-la-Neuve/Paris : Academia/Bruylant/Harmattan, 1999. 199-230.
- Halidi, Adjmaël. *Oraisons vespérales*. Paris : Harmattan, 2009.
- Harrison, Robert Pogue. *Forêts. Promenade dans notre imaginaire*. Paris : Flammarion, 2018 [1991].
- Hatubou, Salim. *Hamouro*. Paris : Harmattan, 2005.
- Herry, Joëlle. *Requiem pour un margouillat*. Mamoudzou : Baobab, 2002.
- Jaomanoro, David. *Pirogue sur le vide*. La Tour d'Aigues : L'Aube, 2006.
- . « Pierrot ». Dir. Ranaivoson, Dominique. *Chroniques de Madagascar*. Saint-Maur-des-Fossés : Sépia, 2005. 51-74.
- Lazarus, Richard. *Psychological Stress and the Coping Process*. New York : McGraw-Hill, 1966.
- Ly, Claire. *La mangrove. À la croisée des cultures et des religions*. Nantes : Siloë, 2011.
- Maandhui, Ali. *Les chatouilleuses de la République*. Paris : Harmattan, 2016.
- Madi, Haladi. *Ziyara à Mayotte. Lieux de culte*. Dzaoudzi : Conseil Général de Mayotte/Direction des Affaires Culturelles, 2005.
- Martial, Alain-Kamal. « Chimik 2025 ». Pièce inédite, jouée à Mayotte, octobre 2015.
- Martial, Alain-Kamal. *Papa m'a suicideR*. Paris : L'Avant-scène théâtre, coll. « Quatre vents », 2006.

Mlamali, Sourayah. « La vengeance de Dame mangrove ». 8 juin 2015. <http://www.pole-tropical.org/2015/06/la-mangrove-et-nous-concours-de-nouvelles-a-mayotte-3/>.

Consulté le 3 mai 2019.

Shendra. *Parfum de mangrove*. Mamoudzou : Baobab, 2001.

Soidiki, Assubati. « Poème inédit ». *Project-îles* 2 (2011) : 128-135.

Souldine, Faidati. « Coco Palétuvia de Mikhonkoni ». 8 juin 2015. <http://www.pole-tropical.org/2015/06/la-mangrove-et-nous-concours-de-nouvelles-a-mayotte-3/>.

Consulté le 3 mai 2019.

Souny, William. *Comores en flammes. Dernier appel*. Paris : Harmattan, 2009.

---. *Notes comoriennes pour un comité de rivages*. Paris : Harmattan : 2002.

Spalding, Mark, Mami Kainuma et Lorna Collins, dir. *World Atlas of Mangroves*. London/Washington: EarthScan, 2010.

Suberchicot, Alain. *Littérature et environnement. Pour une écocritique comparée*. Paris : Champion, 2012.

Tauchnitz, Julianne. *La créolité dans le contexte international et postcolonial du métissage et de l'hybridité. De la mangrove au rhizome*. Paris : Harmattan, 2014.

Turgis, Patrick. *Tanahéli. Chroniques mahoraises*. Paris : Harmattan, 2003.

---. *Contes des nuits noires. Histoires mahoraises*. Paris : Harmattan, 2001.

---. *Maoré. Nouvelles*. Paris : Harmattan, 2001.

Vital, Émilie Maude. *Les silences de la mangrove*. Saint-Denis : Édilivre, 2013.

Westphal, Bertrand. *La géocritique. Réel, fiction, espace*. Paris : Minuit, 2007.

---. *La géocritique. Mode d'emploi*. Limoges : PU de Limoges, 2000.

Notes

¹ Mayotte est constituée de deux îles principales d'origine volcanique, Petite-Terre et Grande-Terre. Pour des raisons de commodité (et aussi parce que notre corpus fait surtout référence à Grande-Terre), on parlera ici de « l'île de Mayotte ».

² Restée TOM (Territoire d'Outre-Mer) en 1975 pour n'avoir pas rejoint les autres îles de l'archipel des Comores dans leur souhait d'indépendance, Mayotte est ensuite passée par les statuts de CTOM (Collectivité Territoriale d'Outre-Mer) en 1976, CDOM (Collectivité Départementale d'Outre-Mer) en 2001 et finalement DOM (Département d'Outre-Mer) en 2011.

³ Entendue comme capacité à retrouver ou à conserver un état d'équilibre dynamique après une phase d'instabilité due à des perturbations extérieures et, plus généralement, entendue comme capacité à vivre et à se développer avec l'inattendu et l'incertain (Folke).

⁴ Langue swahilie locale.

⁵ Langue malgache locale.

⁶ En *shimaore* comme en *kibushi*, ce mot désigne un sanctuaire, un lieu de culte.

⁷ Au sens non de données naturelles mais d'objets culturels (Cauquelin).

⁸ À l'exception d'un roman plus ancien d'Abdou Salam Baco paru en 1991 et d'un court conte écrit en 1995 par un collectif de collégiens mahorais et paru en 1997.

⁹ Collectif de jeunes auteurs et autrices mahorais et métropolitains (instituteurs stagiaires en atelier d'écriture).

¹⁰ Pirogues à moteur surchargées de migrants à destination de Mayotte.

¹¹ Affrontement dans l'instant et ajustement à une situation-épreuve pour en atténuer le stress (Lazarus).

¹² Petites barques d'origine japonaise de sept ou huit places, utilisées par les pêcheurs.

¹³ Mot *shimaore* désignant les Européens ou les Blancs.

¹⁴ Analysant le rôle joué par les forêts dans l'imaginaire culturel de l'Occident, Robert Pogue Harrison a montré en quoi « la forêt se présente comme un lieu qui brouille les oppositions logiques » (12) puisqu'elle évoque autant des images de perdition que d'enchantement, qu'elle peut être aussi bien lieu sacré que profane, abri pour les hors-la-loi que refuge pour les justiciers, etc. Le brouillage vaut également pour la forêt tropicale qu'est la mangrove. Celle-ci, par le jeu des marées, est le creuset où permanence et devenir, naissance et mort coexistent.

¹⁵ Fait d'accéder au statut de RUP (Région Ultra-Périphérique de l'Union Européenne). Mayotte est RUP depuis 2014.

¹⁶ Bateau effectuant les liaisons quotidiennes entre la Petite-Terre et la Grande-Terre de Mayotte.